

Prologue

On raconte que Tupala était un grand roi. Dévoué à ses sujets, généreux envers les brahmanes, doux avec les enfants, respectueux des sages et de la sagesse, il suivait les règles de bon gouvernement.

Une nuit de chasse, laissant son entourage loin derrière lui, il chemina longtemps dans la profondeur de la forêt et se perdit.

À l'aube, il arriva devant une hutte où un intouchable curait la carcasse d'un taureau. Surpris de se voir là, il allait demander où il était, dans quelle province et dans quel hameau il se trouvait quand il aperçut une jeune fille d'une beauté stupéfiante, simple et souriante incarnation de la grâce. Bien sûr il en tomba amoureux.

À la vitesse de la flèche qui traverse l'espace, il oublia le royaume, le gouvernement et la chasse. On le traita en familier comme s'il était attendu. Il épousa la fille, et avec elle la tannerie, le bétail et la forêt, la maison de pisé qu'il faut réparer après la pluie, le troupeau de buffles que l'on sort le matin et rentre le soir, la cueillette et le temps des moissons, les vêtements rugueux et les couches de corde. Il s'unit aussi aux Dieux des forêts et aux prières des

villageois. Il connu la quiétude qui suit la journée de labeur, et l'inquiétude dans l'attente de la pluie.

Son épouse lui donna un fils, puis un deuxième, puis un troisième. Il connut les saisons du bonheur, et les années d'infortune. La maladie emporta son fils aîné, puis son beau-père ; il devint tanneur à sa place. Il y eut l'année de la disette après celle de la sécheresse, puis encore celle de l'inondation qui emporta le bétail. À la saison des pluies, son épouse adorée se noya dans le lac... Des années étaient passées, et d'autres années les suivirent.

Un soir, brisé de fatigue, il s'endormit dans la prairie et fit un rêve étrange : il était roi, un roi juste et bon. Une nuit de chasse, il se perdait dans la forêt, arrivait devant une hutte, apercevait une jeune fille d'une beauté étonnante, oubliait son palais et l'épousait, devenait tanneur après la mort de son beau-père, perdait son fils aîné emporté par la maladie, puis sa femme noyée dans le lac, et le bétail dans l'inondation...

Un jour, son Premier ministre apparut là, dans sa cour, et se jeta à ses pieds.

« Majesté, nous vous avons cherché sans cesse tout ce temps, nous avons scruté le royaume en entier et même les provinces extérieures jusque dans leurs moindres hameaux, nous avons parcouru et fouillé cette vaste jungle sans relâche ! Enfin, grâce à Dieu nous vous avons enfin trouvé. »

Alors que le roi retournait vers la capitale, escorté par ses gardes et son Premier ministre, il s'éveilla, étonné de se trouver dans son lit au palais.

C'était un rêve.

Tout n'avait été qu'un rêve, mais ce rêve avait eu la saveur, la couleur, la texture et le charme du réel. Pendant ce sommeil le roi s'était senti parfaitement éveillé, comme il l'était maintenant. Qui était-il à cet instant ? Le roi du palais, le tanneur du rêve ou le tan-

neur endormi rêvant qu'il était roi ? Ou quelqu'un d'autre encore endormi quelque part dans un univers distant dont il avait tout oublié et qui rêvait qu'il rêvait qu'il rêvait ? Et la petite maison dans la forêt, et l'intouchable, et l'épouse magnifique, et le troupeau de buffles, et la couche rugueuse, et ses trois fils, et la maladie, et la noyade ? Ces années passées n'étaient-elles après tout que quelques heures dans la nuit. Et la vie n'est-elle qu'un rêve dans l'éternité ? Est-elle seulement les personnages du rêve d'un homme endormi ? Quand sait-on ce qui est vrai ? Quand s'éveille-t-on ? La vérité n'est-elle qu'un mot dans le bourdonnement de la confusion ou est-elle le flot continu et indivisible de la pensée et des rêves ?

Au matin, il quitta le palais dans son palanquin porté par quatre forts brahmanes. L'un d'eux, indifférent à tout, portait si mal, se cognant ici et trébuchant là, que le roi n'en pouvant plus sortit d'un bon pour le réprimander.

« Qui es-tu et pourquoi es-tu si maladroit ?

— Roi, je suis grand et gros et assez laid et je suis brahmane, mais dis-moi, qui suis-je en vérité ? Et toi, qui es-tu ? Comment t'appeler ? Es-tu ton corps ? Es-tu ta naissance ? Et pourquoi es-tu roi ? Et que ce palanquin, d'où vient-il, peux-tu me le dire ? De quel bois est-il fait ? L'arbre était-il un palanquin lorsqu'il était dans la forêt ? Et la fleur de coton était-elle déjà cette robe que tu portes ? De même que l'air est partout, et pourtant lorsqu'on en souffle un peu dans une flûte, passant à travers les trous, il produit un si, ou un la, ou un ré, et finalement une mélodie, de même il n'y a ni moi ni toi mais une seule existence dans le courant sans fin de la vie. »

Ayant entendu cela, le roi sentit en son cœur qui battit plus fort et plus vite la puissance de la vérité et fut instantanément délivré de la naissance et de la croyance en l'existence.

Cela ne prend que le temps d'un éclair de reconnaître la vérité. Ensuite, tout ce que nous avons à faire, c'est aller là, dans cette pensée où il n'y a ni identité ni la possibilité de la perdre, ni existence ni souvenir d'exister, ni naissance ni fatalité de la mort, comme s'éveillant sans fin d'un évanouissement et demandant sans relâche : où suis-je ? ¹

1. Inspirées du *Vasista Râmâyana* et du *Bhagavatham*